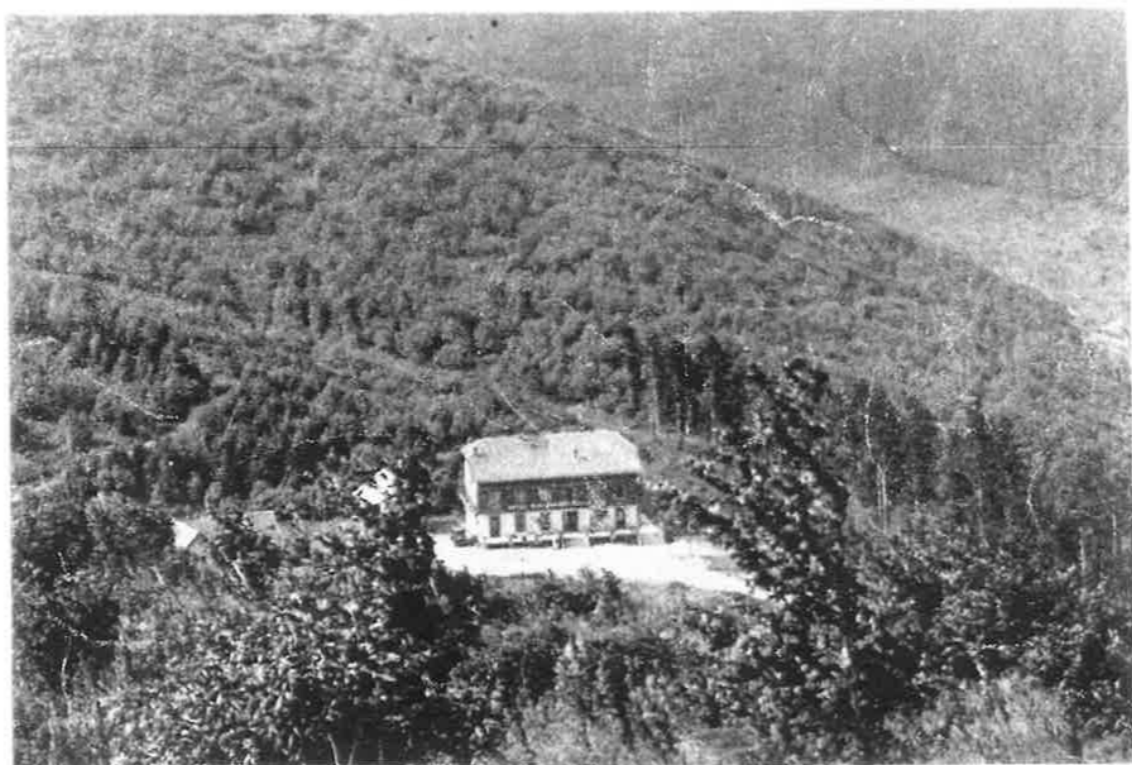


CHARLES SPECHT

HOTELLERIE ET RESTAURATION

AU COL DE SAINTE-MARIE-AUX-MINES



"TU PARLES, CHARLES..."

1993



à mon très
cher Ami
G. Jung.
Affectueusement
Specht

Textes et commentaires

- Charles SPECHT
- Georges JUNG
- Raymond VALENTIN





Charles SPECHT récidive !

Après avoir écrit ses "Mémoires de guerre" au Col de STE-MARIE, il nous livre maintenant un ensemble de souvenirs, d'anecdotes de sa vie. Il écrit là, très simplement et toujours avec un brin de malice, des pages du quotidien, là-haut sur "son Col". Il y a passé près de 50 ans, tout à la fois au service de ses clients, de STE-MARIE et de sa vallée.

Tout le monde le sait bien, et depuis bien longtemps, Charles SPECHT a été -et reste- un fervent partisan, un ardent défenseur du tourisme de notre région.

En écrivant ce second recueil, il donne une fois encore un coup de pouce à la Maison de Pays, l'un des nombreux centres d'intérêt touristique de notre Val d'Argent.

Qu'il en soit très infiniment remercié.

Ph. GASPERMENT

Président de l'Association
de Gestion de la Maison
de Pays.

La jeunesse de Charles SPECHT pourrait presque illustrer ce que l'on appelle aujourd'hui la "Régio"... Il est né à BERLIN le 5 février 1910 pour la simple raison que son père était, avant 1914, chef de cuisine d'un restaurant de luxe "Le CARLTON" installé "Unter den Linden", les "Champs Elysées" berlinois.

Né de père alsacien et de mère bâloise, il acquit, en fait, la nationalité française à la suite de la fameuse "réintégration" de 1919... On ne parlait pas encore de l'Europe.

"Grâce à la double nationalité de ma mère suisse, suisse et bâloise, nous avons pu fuir Berlin en 1916 pour rentrer à Zürich, résidence de ma grand-mère maternelle. Après mes études et mon diplôme de l'Ecole Suisse de Tissage de WATTWIL, dans le canton de SAINT-GALL, j'ai été immédiatement engagé par les Ets Jules MARCHAL à Saint-Dié. C'était en 1931. Deux ans plus tard, c'était le départ pour le Col et la grande aventure commençait.

Tout a commencé en mars 1933. J'étais au bureau central des Ets Jules MARCHAL, onze usines de filature, tissage, retorderie qui employaient 2400 ouvriers. C'était encore l'euphorie...

Employé dans la matinée à l'usine, à traduire des lettres de candidats autrichiens en quête de travail, je vois arriver notre réceptionnaire : " Il faut que vous veniez tout de suite... Il y a deux gendarmes qui vous demandent". J'étais à la fois anxieux et perplexe. Que me voulaient-ils ? Salutations réglementaires, et nous entrons sans attendre dans le vif du sujet.

"Nous vous apportons votre livret militaire puisque vous avez été en SUISSE et examiné par un médecin suisse assermenté par le conseil de révision. Soulagement...

Environ 10 jours après cette alerte, trois messieurs demandent à me voir dans la salle d'attente du bureau. Je m'y rends. Etonnement qui pourrait ressembler à une sorte de stupeur. En face de moi, mon père accompagné d'un architecte strasbourgeois, M. SORG, et un agent immobilier. "Viens avec nous", dit mon père, "nous allons au Col de Ste Marie, il y a un hôtel à vendre". Je n'en revenais pas. Mon père qui était peu loquace ne m'avait jamais rien dit, mais je savais qu'à 57 ans, l'inactivité lui pesait. Il avait vendu son restaurant à Strasbourg.

L'ARRIVEE AU COL

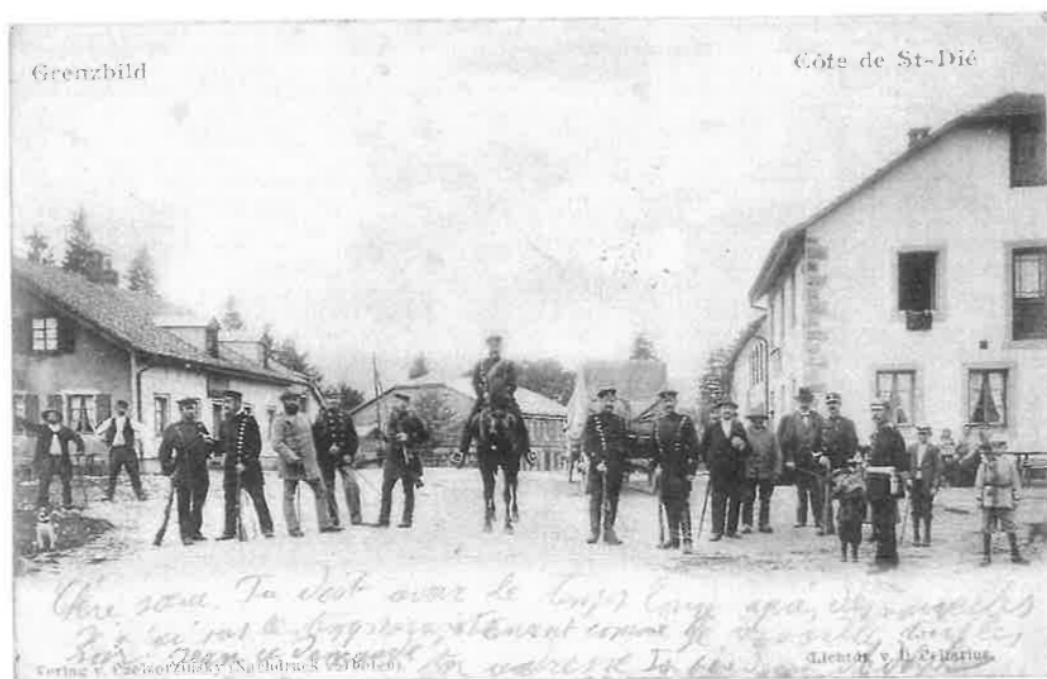
"Arrivés au Col, nous avons trouvé un immeuble désert, abandonné, un intérieur sordide sans meubles et fermé depuis plus d'un an. Les exploitants locataires avaient, tout simplement, quitté les lieux nuitamment, sans laisser d'adresse. Toutefois, la couverture, la charpente, les murs et les caves (dont une partie fortifiée de l'ancien hôtel qui rappelait bien sûr le front de la première guerre mondiale) étaient relativement en bon état".

"Ce qui nous a séduit immédiatement, c'est la situation, la forêt à proximité, l'accès et la route "nationale", et pas de concurrence directe. Le prix était abordable. L'affaire fût rapidement conclue. Le déménagement de Strasbourg au Col eut lieu au courant du mois de mai 1933. L'ouverture de l'hôtel fut fixée à la Pentecôte. Voilà toute la famille SPECHT installée au Col. Ma soeur cadette était interne à Strasbourg au collège Lucie BERGER. Au Col, nous étions pourtant un peu dépaysés, venant de STRASBOURG et quittant un logement confortable d'une maison du quartier de l'Orangerie pour se retrouver dans un bâtiment froid, sans eau, sans téléphone, avec un mince filet d'électricité de la Compagnie Lorraine (1 Kw, soit deux fers à repasser pour nous éclairer !) sans parler d'un disjoncteur impitoyable à chaque dépassement. Les chambres avaient leurs "brocs" d'eau, leurs cuvettes, le tout d'un confort à toute épreuve...

Dans la cuisine, de taille antédiluvienne, se dégageait sitôt le fourneau allumé, une fumée suffisante pour chasser les mouches... J'ai admiré mon père d'avoir eu le courage d'entreprendre une pareille opération et de voguer sur une mer de nuages dans une telle galère. Pour moi, à 23 ans, ayant déjà l'expérience du travail en usine et de ma présence bureaucratique, c'était effectivement un changement de taille. Je n'étais pas seul. Mon père avait fait venir un jeune cuisinier de Suisse.

L'hôtel était environné d'une forêt d'orties, mais aussi de genêts vivaces. Il y avait des restes de la guerre et des boîtes de conserves qui traînaient tout alentour et qu'il nous fallait enlever pour rendre le site un peu plus abordable.

L'ouverture de l'hôtel et du restaurant se fit sans grandes cérémonies.



Au départ, la clientèle était parcimonieuse. En semaine il y avait des jours où nous ne voyions pas un chat. L'été nous amenait quelques clients, des pensionnaires que nous pouvions "retenir" grâce aux talents culinaires de mon père. Quant à moi, mon rôle se bornait à la réception et au service, dont je n'avais que peu de notions.

Changement brutal pour moi sortant du fil et du tissage... mais comme c'est un métier qui exige de la patience, je m'y suis fait autant que possible. Pour une première saison, c'était au fond pas trop mal. Moi en service en semaine, une fille pour les chambres, le "Paternel" en cuisine et un commis qui faisait la navette entre la source en contrebass et l'hôtel pour alimenter la maison en eau potable et remplir au deuxième étage un réservoir d'eau de 200 litres pour alimenter les deux "WC"... et la cuisine !

Avoir des clients, c'était une gageure. Nous avons attendu deux ans avant qu'un "industriel" ne vienne déjeuner au Col. Dès la première saison, mon père m'envoya faire un stage à l'Ecole Hôtelière de ZURICH, pour tomber du "fil" dans la "soupe".

Les enchainements de Charles SPECHT sont souvent surprenants dans ses souvenirs. L'adduction d'eau fut l'un de ses principaux soucis...

COMME UN CHEVEU SUR LA SOUPE

"L'alimentation en eau était pour nous un souci primordial. Les vendeurs nous avaient laissé une concession de source de l'autre côté de la route. Mon premier souci fut de faire des prélèvements avec des flacons fournis par les laboratoires de STRASBOURG. Le résultat fut catastrophique, chimique, bacillaire... en marge d'une irrégulation et d'un débit insuffisant. Ce fut un premier échec. Cette source n'entrait pas en ligne de compte. Je me suis mis au bout d'un an à explorer avec un sourcier les environs du Col. Tout compte fait, il n'y avait qu'une possibilité, celle de capter les sources de la "CUDE" à 1 km 500 de l'hôtel, et d'amener l'eau par une conduite... Devis, entrepreneurs, PONT-A-MOUSSON pour les tuyaux... La somme fut tellement importante qu'il nous fallut vendre notre maison de STRASBOURG, mais aucune autre solution n'était possible... Tout cela n'était rien, mais voyons la suite...

Les sources se trouvaient sur le territoire de la commune de GEMAINGOUTTE et notre hôtel sur le ban de WISEMBACH. Et, comble d'ironie et de malchance, ce n'était pas à l'époque l'entente cordiale entre ces deux communes. Première demande de concession demandée à GEMAINGOUTTE, refusée par le conseil municipal. Redemandée six mois plus tard, elle fut à nouveau refusée. C'était étonnant, d'autant plus que ladite commune n'avait pas besoin de cette alimentation en eau...

Avec mon père, nous avons décidé d'employer les grands moyens, si l'on peut dire... Afin de clarifier la situation, nous avons invité le conseil municipal, l'entrepreneur choisi pour les travaux et un responsable des Eaux-et-Forêts pour visiter les lieux et les sources de la "CUDE". Au retour, mon père nous avait préparé un magnifique buffet froid au champagne. Tout s'est très bien passé, le tout bien arrosé, comme il se doit. Le résultat fut qu'à la troisième réunion nous avons trois voix de plus. La commune accorda la concession, et notre entrepreneur, TISSERAND, de St MICHEL-SUR-MEURTHE obtint l'adjudication de la première tranche des travaux, pour la distribution d'eau potable à... GEMAINGOUTTE. Cette commune en 1934 ne pouvait que compter sur des fontaines et des sources plus ou moins polluées. Pour nous là-haut, l'aide de l'inspecteur des Eaux-et-Forêts fut primordiale.

Les travaux furent immédiatement entrepris avec les moyens d'alors. Les tranchées furent creusées à la pioche et à la pelle. Sept manoeuvres du pays en vinrent à bout en trois semaines... Beau résultat, avec une appréhension rétrospective, le souvenir de plus d'une tonne de munitions en tous genres, découvertes lors des fouilles. L'entrepreneur m'a assuré par la suite, qu'il avait eu des sueurs froides. Le danger était permanent. Il faut noter que le tracé de la conduite passait entre les lignes du front de guerre 1914-1918, stabilisé entre la Crête et le VIOLU pendant 4 ans.

HISTOIRE D'EAU

"Avant ces travaux, nous avons entamé une deuxième saison d'été "sans eau". Nous avons une voiture "HOTCHKISS" à laquelle, grâce à un crochet, je pouvais attacher une remorque. A la maison forestière du "CLESIO", juste en dessous du Col, coulait une fontaine alimentée par une bonne source. Deux fois par jour, je faisais un voyage au "CLESIO" avec une remorque chargée de deux futailles de vin de bordeaux vides, qu'il me fallait remplir avec un tuyau, pour assurer l'alimentation en eau du Col, de 1933 à 1934...

L'arrivée de l'eau au Col fut un événement. Enfin ! Nous étions vraiment comblés, nous l'avions tellement souhaitée. La deuxième étape fut entamée immédiatement. Nous avons contacté à STRASBOURG un entrepreneur en chauffage central, STENGER, qui nous fit les devis pour l'eau courante dans les chambres chaude et froide, et l'installation, c'était essentiel, du chauffage central. Les travaux furent difficiles, en raison de l'épaisseur des murs.

En 1935, tout était en place. Ce fut un moment de soulagement. Nos sources étant à 835 mètres d'altitude, nous avons l'eau par gravitation, sans pompe, une eau d'une pureté incroyable, avec moins de 0,1 gr. de nitrates. Nous étions heureux...

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Une voiture s'arrête devant l'hôtel, avec deux personnes à bord. " Vous désirez ?" La réponse fut immédiate : "Monsieur, vous êtes désigné pour être responsable du poste de la CROIX-ROUGE, la prévention routière d'alors. On me déballe un brancard pliable, une notice de soins et une caissette en métal contenant du matériel de premier secours assorti de bandages, de pommades contre les brûlures, d'alcool, et de planchettes pour "membres cassés", etc... Pour moi, comme ancien scout, j'avais quelques connaissances, mais dans la foulée, je leur ai dit : " Poste de secours d'accord, mais nous n'avons pas de téléphone !" "Pas de problèmes, nous ferons le nécessaire auprès des PTT." Effectivement, ils l'ont fait et nous fûmes reliés peu après par une ligne aérienne à la poste de STE-MARIE, bien que nous fussions situés en territoire vosgien, jusqu'au service de nuit, après 21 heures. Pour nous c'était une aubaine et une chance, un avantage aussi pour nos clients.

Après le problème de l'eau voire du téléphone, le problème de l'électricité n'était toujours pas résolu, et nous obligeait à avoir recours en été aux blocs de glace du dépositaire de bière pour le "refroidissement"...

Nous avons envisagé plusieurs solutions de renfort ou de substitution, groupe électrogène ou éolienne, mais devant le coût et l'instabilité des systèmes, il nous fallut patienter. Contact avec la COMPAGNIE LORRAINE D'ELECTRICITE qui nous alimentait. La réponse fut laconique. Un transformateur situé à environ 1 km du Col à 85000 francs d'alors, un prix exorbitant, d'autant plus que la commune ne prévoyait aucune aide et que ce transformateur pouvait servir aux trois fermes sises à proximité, mais dont les propriétaires ne voulaient pas contribuer à l'opération".

Tout s'arrangea fort heureusement par la suite, les imprévus météorologiques mis à part. Revenons-en à l'hôtel "BELLEVUE". Une "bonne maison dans un beau site", le résumé de son image de marque. Nous en sommes toujours avant la dernière guerre.

"Notre affaire était bien partie. C'est en semaine, en général, que les industriels du coin qui appréciaient la cuisine du patron venaient nous rendre visite. Les promeneurs aussi, mais les voitures n'étaient pas encore d'un usage courant.

Nous avions toutefois la chance d'avoir un service de cars par jour : "un luxe !" Ce service était exploité par la COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DE L'EST, (La S.A.T.E.) et nous eûmes même pour mission de délivrer les billets !

Hôtel - Restaurant Bellevue

POSTE WISEMBACH
(Vosges)
Gare S^t-MARIE-aux-MINES

Col de Sainte-Marie-aux-Mines

Propriétaires :

Philippe & Charles SPECHT

TÉLÉPHONE PERMANENT
Ste-MARIE-aux-MINES 239
OUVERT TOUTE L'ANNÉE



Col de Ste-Marie-aux-Mines - HOTEL BELLEVUE

Quand le tunnel ferroviaire fut ouvert, nos clients de la région parisienne ou d'ailleurs eurent la possibilité de venir jusqu'à STE-MARIE par le train. Nous avions une grande voiture (7 places) et je pouvais aller les chercher à la gare. Nous pouvions

compter, à cette époque, sur des séjours en pension complète de trois semaines à un mois. Les clients étaient heureux de respirer le bon air du Col et de parcourir les proches forêts peuplées de sapins, de persistants et même de feuillus. Les chemins forestiers étaient bien entretenus mais n'étaient pas encore dévastés par les gros tracteurs.

Un autre atout. En face de l'hôtel culmine le "CHATEAU DE FAITE" à plus de 800 mètres. On y découvre une vue splendide. Un sommet bien dégagé sur les Vosges, et à l'Est sur la vallée de STE-MARIE-AUX-MINES, et par temps clair jusqu'au DONON, au HOHNECK, avec au lointain, la FORET-NOIRE.

Le confort et la bonne cuisine aidant, nous avons eu le bonheur d'avoir une clientèle d'été de choix. Je me souviens d'un Conseiller d'Etat, d'un écrivain, d'un conservateur de musée parisien, et de bien d'autres personnalités. Comme à cette époque, il n'y avait pas encore ou peu de voyages "organisés" en car, je faisais souvent avec ma voiture des excursions avec mes clients.

Promenades classiques vers GERARDMER, la ROUTE DES CRETES, le HAUT-KOENIGSBOURG, le HOHWALD, le MONT-STE-ODILE ou le CHAMP DU FEU.



Par la suite, la Société de transport CITROEN, mit en service une nouvelle ligne "STRASBOURG SELESTAT - STE-MARIE-AUX-MINES - Col de STE-MARIE - SAINT-DIE", une innovation qui rendit service à nos clients qui n'avaient pas de voiture et dont nous avons aussi bénéficié.

Laissons de côté, pour un instant les chevaux-vapeur pour en retrouver un vrai, à l'hôtel, où l'on n'était jamais à l'abri d'un imprévu. Un soir, c'était en automne, j'entends dans l'entrée où

il n'y avait pas encore la double séparation le bruit de sabots de cheval. Je vais voir et je trouve un brave cultivateur des environs de STE-MARIE-AUX-MINES avec son cheval dans le vestibule.

Je n'en revenais pas. Je lui ai demandé pourquoi il avait emmené ce "client" pour le moins insolite à l'intérieur de l'hôtel. Le brave homme légèrement émêché me répondit qu'il avait soif et qu'il n'était pas normal que son cheval, qu'il venait d'acquérir dans les Vosges, ne profite pas du bistrot. Nous avons donc satisfait nos deux "clients", mais il faut croire que cette visite insolite nous a porté bonheur. Le fer à cheval peut-être ?

Le lendemain, en effet, il faisait beau et chaud, se présente un monsieur. Il portait l'uniforme d'un chauffeur de maître. Il me demande de mettre deux couverts sur la terrasse, ce que nous, et mon père en particulier, n'aimions pas. Les plats refroidissent très vite. Conciliabule à la cuisine. J'ai dit à mon père qu'il y avait peu de monde et, au fond, ce service me convenait dans l'attente éventuelle d'un bon pourboire.

Le chauffeur voulait manger au bar. Intrigué tout de même, en servant le chauffeur, je lui ai demandé qui étaient ses patrons. Il me répondit "Je veux bien vous le dire, mais gardez le pour vous. C'est Monsieur et Madame le Préfet du BAS-RHIN nommé récemment, qui veulent apprendre à connaître les VOSGES". Nous étions heureux d'avoir satisfait leurs désirs.

Le téléphone avait une ligne aérienne sur mâts en bois, et fonctionnait tant bien que mal, sensible aux orages en été et au givre sur les fils en hiver. Les fils tombaient à terre. Comme un hiver les monteurs des PTT tardaient à venir, au bout de 10 jours, et de guerre lasse, je suis parti avec ma voiture au CLESIO. La ligne téléphonique suivait la "vieille route". Je me suis muni de fil de cuivre, d'une tenaille et d'un matériel pour rafistoler. Bien vite, j'ai trouvé la cassure et le tour était joué. Comme quoi, un hôtelier doit pouvoir se débrouiller en toutes circonstances.

Notre vendeur, l'ancien propriétaire de l'hôtel ayant exprimé le désir de rester au Col, nous lui avons laissé l'exploitation de l'ancien restaurant "AU SOLEIL LEVANT", en face du "BELLEVUE", qui devint notre "annexe" par la suite. Au bout d'un an, il fut mis en faillite. Pour éviter une transmission à un concurrent, nous avons tout simplement racheté le passif et ce faisant, nous étions seuls au Col avec deux licences d'exploitation. L'une au nom de mon père, et l'autre à mon nom personnel, ce qui nous amena un jour à une situation des plus cocasses. D'un côté de la route, l'hôtel, et de l'autre côté "l'annexe". Des clients s'étaient attablés à la petite terrasse de "l'annexe" pour déguster du vin blanc d'Alsace. Après l'avoir goûté, ils se sont mis à réclamer en disant que ce vin était imbuvable. Nous allons en face, ont-ils dit, là où le vin doit être bien meilleur ! Or, c'était le même fournisseur vigneron, pour le père comme pour le fils !

RENCONTRE SUR LE BAN ET SUR LE BANC AVEC J.P. LACOUR

Ma première rencontre avec M. Jean-Paul LACOUR, un industriel bien connu dans toute la vallée et même au-delà vaut d'être contée. Il y avait vraiment beaucoup de belles promenades autour du Col, mais pour les personnes âgées il n'y avait aucune possibilité de s'asseoir. Avec notre Maître charpentier-menuisier, M. MAEDER de STE-MARIE-AUX-MINES, nous avons convenu de poser quelques bancs nous-mêmes. Nous avons demandé conseil auparavant au garde forestier du triage, M. DIETRICH. Notre forestier s'en alla prévenir le propriétaire des lieux, M. J.P. LACOUR, pour lui annoncer que nous allions sacrifier quelques sapins pour les bancs. Théoriquement, tout était pour le mieux. Nous en étions à la troisième journée de pose des bancs au dessus d'une ancienne fortification de la première guerre mondiale, avec une vue splendide sur la vallée de STE-MARIE, quand surgit une BUGATTI-TORPEDO décapotée. A bord, M. LACOUR et son directeur. Nous nous attendions à des félicitations, grave erreur. Ce fut la tempête qui s'abattit sur nous deux ! Faire des travaux sur "son" terrain ! C'était le chemin de la COTE D'ECHERY. Nouveaux noms d'oiseaux et rasade de reproches. Une engueulade en règle. Nous étions tous deux interloqués et muets. M. LACOUR ne se rappelait plus que le garde lui avait demandé la permission . Tout s'est arrangé par la suite.

TEMPETE SUR LE COL

Nous avons été prévenus qu'il y aurait du vent. Or, ce fut une violente tempête en plein jour. Impossible de mettre le nez dehors. En regardant par la fenêtre de la salle à manger, je vois avec stupeur une porte de garage de l'annexe qui devait peser une tonne environ, partir et traverser la route pour atterrir sur le terrain d'en face. Effarant ! Mais ce n'était pas tout. Un bruit infernal. Une cheminée entière venait de tomber du toit sur la terrasse, en mille morceaux, devant la fenêtre du bar. Craignant le pire, je suis monté au grenier. J'ai ouvert la porte et, stupeur, il n'y avait plus de toit ! Profitant d'une accalmie, je suis sorti de la maison. Le spectacle était incroyable. Une partie du toit et un bout de cheminée repliés comme une feuille de livre, couchés sur l'autre côté, sur l'autre moitié du Col, avec le poutrage en l'air. Il y avait bien six mètres depuis le pignon ouest enlevé et replié. Les réparations n'ont pas été faciles. Heureusement qu'il n'a pas plu.

L'ORAGE APRES L'ECLAIR

A grand peine, nous avons construit l'amenée de l'eau de la "CUDE" vers le Col. Les travaux importants et coûteux avaient été faits. Comme nous étions membres du TOURING-CLUB DE FRANCE, nous avons remarqué dans son bulletin, une inscription à un concours destiné aux petites hôtelleries avec pour objet, le confort, la cuisine et l'accueil. J'ai dit à mon père de demander à participer à ce concours, en raison des travaux importants que nous venions d'entreprendre. Un jour, je suis avisé du passage de la commission officielle du TOURING-CLUB DE FRANCE. "La Commission passera chez vous. Prévoyez des chambres." Le jour dit, la Commission est venue. Mon père a préparé à ses membres un succulent repas alsacien... Puis, plus rien, sans commentaires. Ils s'en sont allés sans rien dire jusqu'à l'automne, où pour notre plus grand bonheur nous avons été gratifiés du Deuxième Prix, assorti de 200.000 francs, anciens bien entendu.

Parmi les innovations, nous avons sous la terrasse, un bassin de truites vivantes alimenté par la nouvelle conduite d'eau. Un jour, nous avons subi un violent orage. Le compteur électrique a sauté, grillé, avec une flamme pour éclairer le tout. La foudre était tombée à la CUDE sur notre conduite d'eau. Dans le bassin, sous la terrasse, les truites furent toutes foudroyées et "nageaient" à la surface sur le dos".

(Note de la rédaction, comme on dit, avec un brin d'accent alsacien, "quand il pleut des couteaux, ça fait des marteaux et tous nos brochets sont des truites...)

"Bien que nous ayons essuyé avant 1940 plusieurs violents orages, la foudre n'est jamais tombée au Col même. D'ailleurs, par la configuration du terrain, ces orages passaient en vitesse d'un versant à l'autre, vers la vallée de STE-MARIE-AUX-MINES".

Nous n'allons pas tomber dans la sinistrose, ni dans le catastrophisme, en compagnie d'un hôtelier écrivain et témoin qui a monté et descendu le Col "des milliers et des milliers de fois". Combien d'accidents parfois terribles ou d'incidents gênants. Depuis le "Fer à cheval" du côté de WISEMBACH qui n'a pas toujours porté bonheur, jusqu'au tristement célèbre "virage ZIMMERLIN", côté St-marien, avec pour mémoire la courbe et l'à-pic du "CLESIO", la "baraque des cantonniers" et le "Grand pont". Il y a aussi en vrac, ces anecdotes parfois tragi-comiques que Charles SPECHT évoque avec une inépuisable faconde, depuis les promeneurs égarés, jusqu'aux automobilistes en panne..

"Le courrier-bus CITROEN venait le soir, depuis ST-DIE, pour continuer sur STE-MARIE-AUX-MINES et SELESTAT avec, bien sûr arrêt au Col. Ne le voyant pas venir, je sors de l'hôtel. Le bus était en panne à 200 mètres du sommet. Le chauffeur vint à ma rencontre et me dit que la pompe d'alimentation était "morte". "Tu as un caoutchouc et une bouteille ?" Bien sûr. Le matériel rudimentaire fut vite trouvé. A pied d'oeuvre, le chauffeur grimpe sur l'aile avant, une bouteille d'essence remplie, à la main. Jonction avec le carburateur, puis il me dit : "Prends le volant. J'ai mis une pierre derrière les roues arrières, pour éviter le recul, le frein à main est serré et à droite... Débrouille-toi ! "

Je n'étais pas rassuré du tout. Le car était à moitié plein. J'ai démarré sans encombres et suis arrivé, en première, au sommet du Col. J'avais l'habitude des voitures, mais avec le recul on peut se faire une certaine idée de l'inquiétude. Le car a pu redescendre jusqu'au prochain garage et les occupants étaient en ville."

BELOTE, CAPOT ET DIX DE DERRIERE LES FAGOTS.

En hiver, les fermiers du coin, des deux côtés du Col avaient l'habitude, le samedi soir, de venir au "BELLEVUE" jouer aux cartes. Il y avait les IDOUX, MINOUX, BARADEL, en toute fraternité. Mes parents fatigués me laissaient seul, car les séances duraient toute la nuit, jusqu'au moment où les impénitents étaient obligés d'aller à l'écurie pour soigner les vaches et les traire.

Un de ces soirs, un ami du côté vosgien avait perdu, et était un peu éméché par les tournées de rouge. Il se leva et partit, si ma mémoire est exacte, avec sa 202 PEUGEOT. J'étais inquiet. Je pris la nôtre pour le suivre. Resté au virage du premier "fer à cheval", avec vue sur sa ferme, je le vis prendre son virage, sur sa ferme, sur sa grange ! Et plus rien.

Le lendemain j'apprenais qu'il avait rentré sa voiture "en direct" en enfonçant les portes sans les ouvrir. Plus de peur que de mal...

HISTOIRE BELGE

Une grande partie de notre route nationale était à refaire. La "59" passait par le Col. Nous avions déjà, fin 47 et durant les années 50, une bonne clientèle étrangère et surtout nordique. Parmi nos clients des Belges, des Hollandais ou des Danois. A ce moment-là, nous avions encore la possibilité et l'agrément de les recevoir pour de longs séjours de 15 jours à 3 semaines.

Un jour, vint avec le camion des PONTS-ET-CHAUSSEES , un client belge. Il s'était arrêté derrière un camion chargé de gravillons. Le chauffeur du camion sans doute a reculé, et lui a enfoncé le capot et immobilisé le bloc moteur. C'était une chevrolet, une belle américaine. Impossible de continuer la route. Un garagiste l'a dépanné. Ce monsieur vint me trouver pour m'expliquer son cas. Il lui fallait le liquide qu'il possédait pour payer le garagiste qui exigeait le paiement de son dépannage. Il m'a demandé si malgré tout, il pouvait être hébergé avec sa famille à l'hôtel.

Il me promet de m'indemniser par la suite. Avec l'habitude de voir et de recevoir beaucoup de gens, de toutes les conditions, je n'ai pas hésité un seul instant, en accord avec ma famille. Eh bien ! Depuis, ces clients sont devenus nos amis et sont venus régulièrement depuis leur accident, tous les ans durant trois semaines au Col. Ils ont reçu d'ailleurs, il y a quelques années le prix de fidélité offert par le Syndicat d'Initiatives de STE-MARIE-AUX-MINES. Il s'agit de M. et Mme SAGARD, industriels à MOUSCRON en BELGIQUE.

UNE JOURNEE MEMORABLE

J'ai appris le décès du maire de WISEMBACH. C'était un ami personnel, ancien professeur d'histoire et géographie du Lycée de ST-DIE. Sa disparition m'avait beaucoup affligé. Je me suis rendu à son enterrement. Comme il était anticlérical, il n'y eut pas de service à l'église.

J'étais au cimetière, au milieu de la foule, quand la femme du boucher m'a tiré par la manche, en me disant à l'oreille : " Il faut que vous montiez au Col d'urgence". J'y suis arrivé en vitesse. Mon épouse me dit que l'on venait de découvrir à l'annexe un homme pendu au poutrage. C'était un suicide. J'ai fait venir un médecin, le Dr FERBER, pour constater les faits et signer le permis d'inhumer. Ce fut à la fois une grande frayeur et une situation embarrassante. Je suis allé prévenir les gendarmes, puis à la mairie je me suis chargé des déclarations nécessaires. Mais avant de partir, au moment de monter dans ma voiture, je me suis retourné, et j'ai vu des flammes de près de 2 mètres sortir de la cheminée de la cuisine. J'avais fort heureusement sur place de quoi étouffer le feu par le bas et neutraliser le tirage. Beaucoup d'émotions en une seule journée.

UN HOTELIER DOIT ETRE PRET A TOUT.

Nous avions en pension depuis quelques jours deux dames allemandes d'un certain âge. Très gentilles, très communicatives avec nous et avec nos clients. Un beau jour, l'une de ces deux dames très émotionnée, descendit de bonne heure et me dit affolée : "M. Specht, vite un docteur, mon amie est inerte au lit."

J'ai eu la chance de pouvoir avertir un médecin de STE-MARIE-AUX-MINES, qui a pu monter au Col tout de suite. Il n'a pu malheureusement que constater le décès. Comme c'était une étrangère, les formalités, et les démarches n'ont pas été faciles, mais pour le moins accaparantes, d'autant plus que l'amie de la défunte était complètement perdue. Et ce fut par ailleurs un choc pour les autres pensionnaires.

LES "PERDUS" DE (BELLE) VUES.

Presque tous les jours, j'étais confronté à des faits divers qui n'avaient souvent rien à faire avec l'hôtellerie.

Nous avions en pension depuis quelques jours, une jeune femme accompagnée de deux enfants en bas âge. Elle n'avait pas de voiture, mais le service de bus fonctionnait en bonne fréquence. Cette dame me dit en partant vers STE-MARIE : " Je remonte avec le car de 18 heures." Arrive l'heure du souper et celle du car. Personne ! Nous pensions que notre pensionnaire reviendrait avec un taxi. Vers 21 heures, nous avons commencé à nous inquiéter. Les autres pensionnaires se sont mobilisés par groupes, en route vers le CLESIO et le ROBINOT, à la recherche des introuvables qui n'étaient pas rentrés au bercail. Finalement, le groupe qui s'était dirigé vers la COTE D'ECHERY , les trouva à près de 2 km du Col blottis dans les Genêts. La maman et les deux petits. Ce fut le soulagement. Elle avait raté le dernier car pour le Col, et ne connaissant pas la région, elle s'était engagée à pieds, à travers les prés et les champs. Les petits étaient exténués. Elle s'était résolue à dormir à la belle étoile. "



"Un jeune couple avait emmené avec eux en vacances, le beau-frère, un beau garçon de 20 ans. Il adorait se promener seul en montagne. Même scénario que celui de la mère et des enfants récupérés à minuit à la Côte d'Echery. Ce jeune homme, le soir, à l'heure du souper n'était pas rentré à l'hôtel. Nouveau branle-bas de combat à la recherche du promeneur perdu. Il était minuit et toujours pas de trace. Par acquis de conscience, nous avons averti la police de STE-MARIE. Aucun dispositif de recherche n'a été pour autant mis en route. Il avait quand même 20 ans. Le lendemain

matin, qui débarque du bus du matin, notre jeune belge frais et dispos, étonné de notre inquiétude. Depuis le Col, il était allé en ville et avait fait la connaissance d'une beauté, dont la vertu devait être un peu complaisante et avait passé la nuit chez elle.



CES LENDEMAINS QUI DECHANTENT

La libération en 1945 avait réjoui tout le monde, mais avait laissé mon père au désespoir devant les dégâts causés au Col, avec la perte aussi de nombreux souvenirs et de documents que nous n'avions pu sauver, faute de moyens et de temps. Les dossiers de "dommages de guerre" étaient difficiles à obtenir. L'indemnisation était d'une lenteur désespérante, et pourtant il fallait vivre, revivre. Nous étions heureusement, pour l'heure logés dans un quatre pièces meublé et abandonné par les douaniers allemands en fuite. C'était à STE-MARIE-AUX-MINES. Au Col, le mobilier de l'hôtel avait été saccagé, mis à part quelques meubles personnels que les Américains libérateurs, mais occupants des lieux avaient plus ou moins respectés.

Grâce à l'aide de la Ville de STE-MARIE, la maison CLEMESSY avait réussi à remplacer les câbles aériens pour assurer l'arrivée du courant électrique au Col, une ligne établie pendant la guerre par les allemands depuis la ferme DUMOULIN à quelques 800 mètres du sommet. Il fallut refaire les parquets du bar et de la salle à manger. La remise en état des lieux relevait de la prouesse, assortie de combines acrobatiques.

Le préfet des VOSGES eut le bon gré de nous allouer un bon, pour que nous puissions acquérir une jeep de l'armée américaine stationnée au Parc de VINCENNES près de PARIS, ce qui arrangea bien nos affaires.

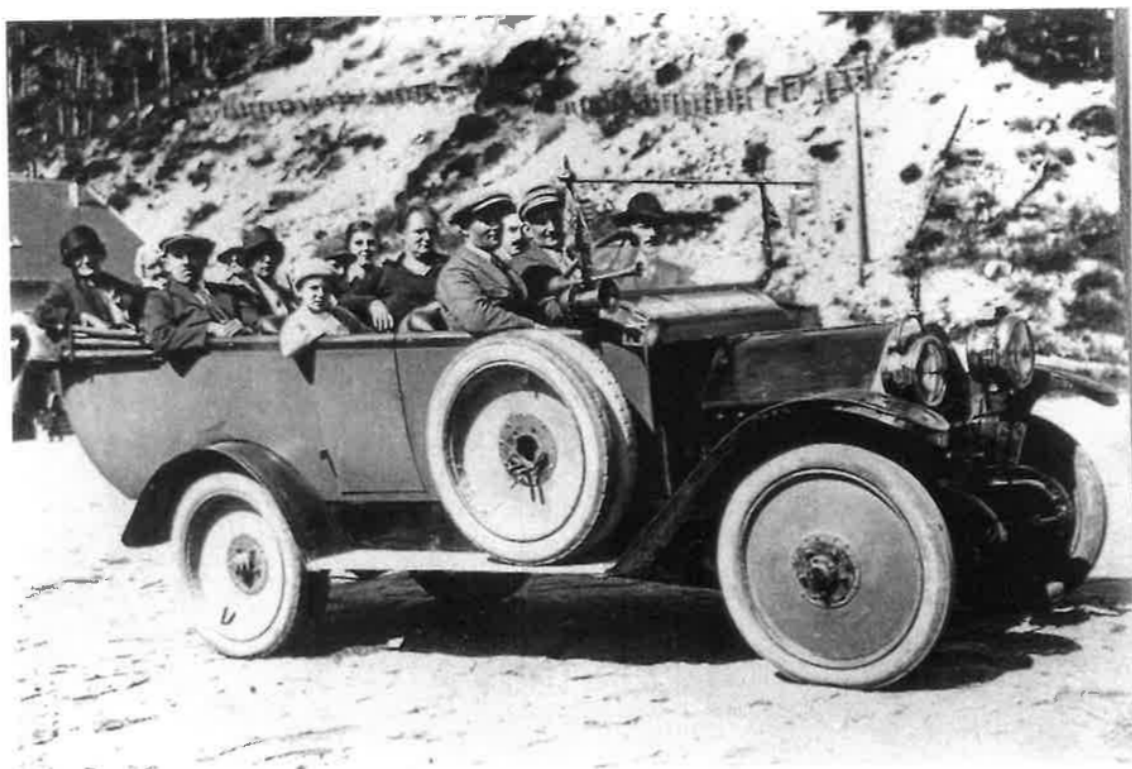
Cette jeep nous fut précieuse. Les enfants grandissaient. Il fallait les conduire tous les jours et par tous les temps à l'école à STE-MARIE. Vivre dans un endroit isolé, c'est bien agréable, dans le calme, le bon air et cette tranquille liberté de n'avoir pas de voisinage immédiat. Mais il y a aussi les servitudes ! Ne serait-ce que celles du ravitaillement. Il fallut parfois nous débrouiller dans des circonstances difficiles.

Nous voici réinstallés après la tourmente, en 1945. En regardant par la fenêtre, je vois trois personnes autour du canon anti-char abandonné devant l'hôtel par les allemands. Curieux, ces visiteurs commencèrent à manipuler l'engin. Je me suis précipité vers eux en les malmenant un peu par une apostrophe dure, mais circonstanciée. Et pour cause, dans la culasse il y avait encore un obus d'engagé, bien que les canonnières en déroute aient essayé de faire exploser l'engin, de faire sauter le canon. Après "l'engueulade", les trois messieurs ont compris où était le danger. Un comble ! C'était trois journalistes suisses venus en ALSACE pour faire une enquête sur le "laisser-pour-compte" des allemands en retraite.

LE PREMIER REPAS DE NOCES D'APRES-GUERRE

"Après avoir fait installer provisoirement au bar-café, une salle avec des vitres, - c'était un luxe après la débâcle - nous avons eu la joie de recevoir un couple de STE-MARIE pour le premier repas de mariage après la libération. C'était deux personnes qui s'étaient connues pendant leur exil dans le midi. Ce fut pour nous un grand honneur. Il fallait à ce moment là beaucoup d'ingéniosité et un peu de débrouille, pour pouvoir recevoir une trentaine de personnes, alors que tout était encore plus ou moins rationné en 1945. Belle ambiance et heureuses retrouvailles. Le jeune marié était un pionnier du transport en commun de la Ville de STE MARIE-AUX-MINES. La maison exploite encore aujourd'hui de nombreux autocars, même pour le transport scolaire et a trouvé dans la famille une succession assurée.

L'hôtel étant isolé en pleine nature, nous étions vulnérables à l'appétit, non pas des consommateurs, mais des cambrioleurs. Ma fille ainée souvent absente pour accompagner des voyages touristiques est rentrée une nuit vers 1 heure du matin. Il y avait à cette heure là, un ou deux "artistes" au bar près du tiroir-caisse. Nous n'y laissions d'ailleurs que la monnaie du jour. Ma fille ne s'est aperçue de rien, mais le lendemain à l'heure de l'ouverture, j'ai trouvé la porte de la cave ouverte, la caisse retournée sur une table et la monnaie éparse par terre. De toute évidence, ces deux lascars avaient été dérangés et surpris par l'arrivée de ma fille, c'est la raison pour laquelle ils se sont sauvés par la cave. Nous avons retrouvé leurs traces qui allaient vers la CUDE, mais en vain. Tout cela était supportable, mais souvent les voitures de nos clients stationnées devant l'hôtel étaient fracturées, visitées pour quelques effets oubliés sur les sièges ou dans le coffre, malgré nos recommandations.



Un exemple parmi les plus significatifs. Une histoire vexante, de surcroît, arrivée à deux couples d'américains, qui avaient atterri à l'aérodrome de BLOTZHEIM - MULHOUSE - BALE dans l'après-midi et avaient loué une Mercedes pour faire un tour en FRANCE, voire même ailleurs. Par hasard, ils sont venus chez nous au Col.

Le lendemain, catastrophe, les deux voitures avaient été "visitées" et les portières fracassées. Les vitres avaient été brisées. Les quelques vêtements laissés dans la voiture, volés ! Nous étions atterrés. Appel à la gendarmerie de SAINT-DIE, pour le constat d'usage. Les gendarmes déodatens sont arrivés à bord de deux voitures, mais pas un seul d'entre eux ne parlait d'autre langue que le français. Avec mon peu d'anglais appris à l'école, je fis péniblement office d'interprète. Les vêtements volés furent retrouvés à quelques 2 km du Col, sur la route. Mais il fallut aussi un justificatif de la gendarmerie pour signifier les dégâts auprès de la Société de Location des véhicules à BALE. Cette histoire m'avait littéralement coupé l'appétit à midi ! Il est désolant de constater que ces sinistres individus qui se prennent au vol à la roulotte s'attaquent de préférence à des touristes étrangers et à leurs voitures.

Au cours de l'après-midi, presque en même temps, nous eûmes la visite, au bar, d'une bande d'énergumènes de SAINT-DIE, une demi-douzaine de rigolos éméchés qui ont commandé un litre de rouge à la serveuse. Elle fit son service. A la commande d'une deuxième bouteille, je suis intervenu. "Pas question, café ou limonade !" Cela forcément ne leur a pas plu, avec un peu de mal et beaucoup de diplomatie, ou l'inverse, j'ai réussi à les faire partir. Mais hélas, et ce n'est pas toujours rassurant, ce départ fut assorti de menaces.

DIE FLIEGENDEN HOLLANDER...

Nous avons reçu la visite d'un couple de Hollandais qui rentraient d'un voyage en ITALIE. Ils avaient une magnifique "VOLVO". Le couple a passé la nuit à l'hôtel et le lendemain matin la voiture apparemment était à sa place, intacte. Une portière pourtant, avait été fracturée. Comme il n'y avait rien à voler à l'intérieur, les voleurs peut-être vexés ou déçus, ont tout simplement démonté le volant de la "VOLVO", un modèle spécial, et l'ont emporté. Pendant deux jours, il nous fut impossible de trouver sur place un volant de cette marque, même à Paris ! Il ne restait qu'une seule solution pour ces Hollandais, le taxi direction ENTZHEIM, et retour en avion. Le secours routier hollandais est venu chercher la voiture en question qui fut chargée sur une remorque. C'était les voyous du soir qui avaient récidivé.



AVEC LE DR FERBER, QU'IMPORTE LE...FLOCON.

C'était en hiver, mon père souffrait du coeur et avait besoin régulièrement, d'une injection intra-veineuse assez délicate. Nous avons donc besoin régulièrement aussi, d'avoir recours à un médecin. Comme le docteur Charles FERBER était le médecin de la famille, c'était lui qui prodiguait les soins à mon père. Ce soir là, il y avait beaucoup de neige, mais la route était praticable jusqu'à la nuit tombante. Comme mon père était le dernier patient à voir, le docteur s'était attardé chez nous au Col. Dehors, il commençait à neiger abondamment. Le temps passait, et voilà notre docteur reparti sous une tempête de neige. Un quart d'heure plus tard, il réapparaît tout blanc, les lunettes complètement embuées, pour me dire qu'il était entré en dessous du cimetière militaire, à une centaine de mètres du Col, dans un grand tas de neige soufflé par le vent, et qu'il n'arrivait pas à s'en sortir. Les congères ça existe...

Pas de problème, je disposais encore de la fameuse jeep américaine. Me voici en route, armé d'une pelle pour dégager le docteur et sa voiture. Ayant pris le soin d'emmener un câble, j'ai attaché la voiture du docteur à la jeep. La hauteur de la neige était impressionnante. Après une savante manoeuvre, nous voici en route pour STE-MARIE-AUX-MINES. C'était un exploit d'être obligé de "tirer une voiture pour descendre" ! Il y avait tant de neige en ville, qu'il me fallut le remorquer jusqu'à la rue VANDENBERG, au domicile de Charles FERBER. Opération inhabituelle, mais bien réussie.

UN DIMANCHE PAS COMME LES AUTRES.

Nous avions toujours l'agrément d'une clientèle fidèle. Les repas de famille étaient au programme et aux menus : mariages, baptêmes ou dîners de "classes". A l'occasion des "communions solennelles", nous avions accepté deux repas, qui pour le plus important, fut servi dans la grande salle à manger, et pour l'autre, dans la salle du café-bar. Dehors, mes neveux travaillaient ferme pour creuser la fondation de la deuxième citerne de gaz propane pour le chauffage, la cuisine et l'alimentation des appareils ménagers, qu'une société devait nous amener incessamment.

Tout à coup, le plus jeune vient me trouver et tout pâle, me dit : " Il y a des ossements humains juste à côté, et même un crâne..." Je me suis rendu sur place, et dus par la même occasion me rendre à l'évidence. J'ai prévenu le maire de la découverte. Immédiatement après, et nous étions un dimanche de communion, nous avons eu droit à la venue des gendarmes, d'un chien policier, et du procureur de la République. Vous voyez le tableau!

Les communiants, leurs familles sans oublier les clients ou badauds de passage étaient étonnés par ce déploiement des forces publiques et des autorités. J'étais dans tous mes états ! Le préposé de la Commune, venu en renfort, a pû découvrir un deuxième squelette ! Les gendarmes et le bois de justice se souciaient de la provenance de ces tristes souvenirs. Je leur ai expliqué que les premiers combats au Col eurent lieu dès 1914. Ils furent meurtriers. Il y eut des centaines de morts des deux côtés et souvent enterrés en vitesse à peu de profondeur, provisoirement peut-être. Les attaquants au début étaient les hommes d'un régiment bavarois, en face des "Alpins". L'enquête par la suite, avec les boutons d'uniformes trouvés sur place, a prouvé la véracité de mes propos. Comme cela se passait sur notre terrain, les enquêtes ont été serrées jusqu'au jour où un historien spécialiste de NANCY est venu corroborer mes dires et mes indications.

Et de vous dire que mon "dimanche de communion des jeunes" fut un événement en coulisse dont je me serais passé".

Quand l'auteur vous confie une histoire un peu coquine, il la veut tout simplement drôle mais vraie. Avec un air complice, il étend ses deux longs bras sur la table, comme pour mieux situer le paysage et rit de bon cœur. La discrétion, c'est vrai, comme on sert le champagne avec un accent aigu, fait partie des qualités et des péchés véniels des hôteliers...

Discrètement, avec un accent grave, il y a des effets de manches que l'on peut déployer, quand l'hermine ou la peau de chat vous fait avocat. Il faut parfois savoir oublier le passé conjugué au présent. Il est de ces verbes, quand on joint le geste à la parole, que l'on peut employer à tous les temps, du présent au futur aussi, et de l'imparfait au conditionnel. Les grecs avaient même inventé l'aoriste, pour un passé simple après tout...

Même un maître d'hôtel, pour bien faire, la seviette sur le bras droit s'il est droitier ou vice et versa, en attente de tire-bouchon vous dira tranquillement déférent et courtois " bonjour Monsieur, comme d'habitude ?" Et la dame assise en face, la femme de lui foudroyant le mari d'elle, de se dire que c'était la première fois qu'elle piquait ses talons-aiguille dans cet établissement inscrit dans les meilleurs guides. Nous en arrivons à notre histoire. C'est arrivé il y a moins de temps que vous ne le pensez...

HISTOIRE DE...CUDE

"La "CUDE" est un site plus connu des Vosgiens que des Alsaciens, mais c'est pourtant un bien beau vallon et un riche versant, où le brâme du cerf fait encore partie des harmonies ou des affrontements de fin d'été. L'hôtel en est le voisin privilégié.

Nous avons à côté de la salle à manger une petite salle de 4 à 6 couverts qui servait surtout pour les dîners privés, et le soir pour la télévision, parmi les premières proposées aux clients. Notre clientèle pour les dîners d'affaires, était heureuse de la fréquenter. Nous avons un client industriel vosgien, client régulier, un habitué des déjeuners d'affaires, mais aussi enclin à faire des "à-parté" avec sa petite amie...

Le monsieur en question nous téléphone pour réserver le "petit salon" à midi, pour déjeuner à deux. Tout se passe comme d'habitude . La grande salle est occupée par les pensionnaires et la petite par l'industriel. J'étais au bar, à la réception, quand arrive une femme dans un état de surexcitation intense, me jetant à la tête : " Mon mari est à l'hôtel avec une putain, où est-il ?"

Avant tout, il fallait conserver son calme et celui des autres. Ce n'est pas chose facile quand il faut gagner du temps. Effectivement, je n'avais pas beaucoup d'arguments à exposer. Toutefois, en douce, j'ai pû prévenir l'intéressé, et comme la petite salle donnait sur l'arrière de l'hôtel, au débouché d'un rez-de-chaussée légèrement surélevé, nous avons trouvé la combine. Notre cuisinier mit à la fenêtre une courte échelle, et nous avons fait descendre "les deux" qui par la forêt proche ont pû filer à l'anglaise. La voiture était garée à proximité.

J'ai eu chaud. Entretemps, la dame que j'avais invitée à prendre un porto s'était tranquilisée, et après avoir fait un tour dans la petite salle à manger, dans la grande aussi, a retrouvé son calme. Sans cette évasion un peu rocambolesque, le scandale dans l'établissement aurait été inévitable.

Le même jour, dans l'après-midi, un incendie de forêt se déclarait à la CUDE, à un kilomètre et demi du Col. Pas de rapport apparemment avec l'évasion de midi, à moins que la goutte d'eau ait mis le feu aux poudres. Les pompiers de SAINT-DIE arrivent avec leur camion-citerne au bout d'une demi-heure, et me demandent froidement au bar : "où est-ce que ça brûle?" alors que de grandes volutes de fumée montaient de la CUDE. Je me suis dit, vraiment c'est pas sérieux, mais ça marche.

ENCORE UNE HISTOIRE DE POMPIER, BON OEIL.

Un matin, descend tout à fait effarée une dame, en toute petite tenue : "Monsieur, il y a un incendie dans l'hôtel". Tout à coup, je me souviens que les pompiers de STE-MARIE avaient prévu un exercice de maniement de la nouvelle grande échelle au Col. Il fallait se mettre à la place de la dame, qui s'était fait réveiller par un pompier en tenue de combat, qui apparut à la fenêtre du balcon. Comme elle était encore au lit, et à peine réveillée, sa frayeur était compréhensible. Le tout s'est arrangé autour d'un verre autour du comptoir, à la fin de l'exercice.

Le feu était ma grande peur. Une autre fois, je me réveille la nuit. Je sens une odeur de brûlé. Je suis extrêmement sensible aux odeurs. Je me lève et j'inspecte les couloirs de l'hôtel. Laissez brûler, comme disait l'autre, on connaîtra l'incendiaire. Ce n'était qu'un fumeur impénitent qui s'était mis au lit avec sa cigarette au bec et s'était endormi. Le feu pourtant, avait déjà pris des proportions inquiétantes. Nous avons jeté les couvertures et les draps incandescents par la fenêtre, mais sans mon appréhension olfactive et notre intervention rapide, l'accident aurait pû tourner à la catastrophe".

Charles SPECHT faisait feu de tout bois, avec ou sans sapeurs-pompiers, devant ou au-dessus de ses fourneaux et de ses cuisinières, au moment du coup de feu, qui ne lui inspira jamais le coup de fusil. Il se souvient d'un soir où il fut artificier.

"Nous avions l'habitude, pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, de recevoir nos clients de fin d'année pour des réveillons animés, bien orchestrés avec, pour le 31 au soir un vrai feu d'artifice. C'était une nuit d'hiver, dans les années 50. L'hôtel était complet. Depuis Noël, la neige était au rendez-vous, et cela ne facilitait pas l'accès au Col. Il fallait prévoir des dégagements pour les voitures. Pour ce Nouvel An là, une pluie glaciale vint se mêler à la neige. Nos clients, en majorité de STRASBOURG, étaient bloqués à STE-MARIE, place KEUFER, à proximité de l'hôtel du Commerce, qui avait encore à l'époque son image de marque. Heureusement, j'avais encore la jeep de l'armée, et j'ai pû les remorquer un à un vers le Col, où tout était préparé.

Après le repas, vers minuit, je fis office d'artificier, avec un matériel disposé à l'avance. Comme le temps était relativement calme et propice, tout le monde était sur la terrasse et attendait les événements. J'avais bien orchestré mon programme. Tout-à-coup, un de mes compères éméché, un client descendant de la terrasse, est venu mettre en feu le reste de mes fusées, enfournées dans un carton. Feu d'artifice imprévu. Il n'y avait rien d'autre à faire, que de s'éloigner. Malheureusement, une des fusées est partie en direction des spectateurs, et une jeune femme strasbourgeoise a été atteinte à la jambe. Quelques brulûres superficielles heureusement, et quelques sueurs froides, forcément au gui de l'An Neuf".

INCROYABLE MAIS VRAI...UNE PISCINE AU COL !



La ville de Ste-Marie-aux-Mines a été la première ville d'Alsace à pouvoir se féliciter d'inaugurer, au début du siècle, une piscine couverte, appelée à l'époque modestement "bains municipaux". Celle du Col fut éphémère, mais a eu le grand mérite d'exister et son histoire vaut son pesant d'eau. Elle date de l'après-guerre, et est aujourd'hui enfouie dans le souvenir des gravats. Et pourtant ...

" Un bloc de béton voisinait avec notre propriété dans le périmètre de la commune voisine de GEMAINGOUTTE. Au moment de la retraite des Allemands en 1944, des officiers supérieurs étaient venus au Col pour y installer une ultime défense contre l'armée américaine, qui avait débarqué en NORMANDIE. Des camions sont arrivés en hâte, chargés de sable, de ciment et de ferraille, et se sont garés sur la plate-forme derrière l'hôtel. Trois implantations étaient possibles, mais qu'on ne touche pas à mon "jardin alpin". Le premier emplacement fut retenu. Hérisson de grosses pierres et béton à l'appui. Le reste a été interrompu par l'arrivée des américains.

Pour moi, ce bloc de béton pouvait servir à quelque chose. Nous eûmes l'intention d'en faire une piscine de plein air. Il n'y avait que les murs de contenance à faire. A voir avec mes amis maçons du pays, en utilisant la ferraille du bunker prévu par les Allemands.

L'ouvrage eut belle allure et la mise en eau s'en est suivie sans incident. Nous avions l'eau de la CUDE, en plus d'une source par pompage plus bas. Et tout fut mis en place. L'évènement fut ponctué par un exercice des pompiers de WISEMBACH et de ceux de STE-MARIE, qui nous gratifièrent de trois moto-pompes à la fois. Une réserve d'eau pas négligeable, après tout, pour les proches bâtiments et d'éventuels feux de forêt.

Cette piscine a fonctionné pendant plusieurs saisons, saisons d'été, bien sûr sans complications, et même sans fuites dans le bassin. Malheureusement, comme elle était sans surveillance, l'exploitation privée a dû être abandonnée. La responsabilité nous en incombait . Cela n'a pas empêché d'y improviser un mariage pour le moins insolite.



Un de mes amis de Ste-Marie venait de me commander un repas de mariage au Col. Ce genre d'événement était pour nous habituellement traditionnel. Le temps ce jour là était extraordinaire, et la bonne ambiance de rigueur. Au dessert, nous n'avions pas prévu de danse, et tout le monde s'est retrouvé au bord de la piscine de l'hôtel. Les jeunes mariés allaient être "intronisés" comme il se doit. Leurs amis avaient emmené un bateau gonflable et le mirent à l'eau. Les jeunes mariés s'y sont installés pour la photo. Voici que l'un des copains des mariés se jette à l'eau, tout habillé, et renverse le canot. Devinez l'hilarité générale.

Et puis, les jeunes mariés ont retrouvé tous leurs esprits, à près de 800 mètres d'altitude, à quelques vagues près. Ils en ont profité pour aller se changer à l'hôtel afin d'être à l'aise pour la soirée, pour le souper et pour le bal, enfin prévu pour la fête, qui couronna ces joyeuses épousailles".

Il est des jours où l'on se pose des questions... Qu'allaient-ils faire sur cette galère, sans rames, un jour de noces, entre le CHATEAU DE FAITE et la COTE D'ECHERY ? Pour un oui, pour un nom...

Des noces et des mariages, Charles SPECHT en a vu défiler en toute simplicité ou tout en cortège, quand le tulle et les rubans s'épuisent aux antennes muettes et aux essuie-glaces paralysés. Il a conforté des bonheurs, aussi, quand la fête était comme on le disait "de famille".

L'auteur ne s'est pas permis d'entrer dans le détail de tous ces mariages, mais il en parle avec une heureuse mémoire. Je vais lui prêter BRASSENS, pour le plaisir avec sa permission sur la plage de SETE...

"Mariage d'amour, mariage d'argent, j'ai vu se marier toutes sortes de gens : des gens de basse source et des grands de la terre, des prétendus coiffeurs, des soi-disant notaires... Je n'oublierai jamais la mariée en pleurs, berçant comme une poupée son gros bouquet de fleurs... Moi pour la consoler, moi de toute ma morgue, sur mon harmonica jouant les grandes orgues..."

Charles SPECHT a vu défiler chez lui des personnalités, des élus, des responsables tous azimuts, des vedettes que l'on appellerait aujourd'hui des stars, parfois même anonymes, peut-être quelques exemples pour vous faire partager ses souvenirs...

" Deux messieurs arrivent, un jour, pour déjeuner. Je les reçois et fais le service. J'ai été frappé par une conversation très animée tout au long du repas. Tout se passa fort bien d'ailleurs. Comme ils étaient restés seuls à la fin du déjeuner, ils m'ont appelé..." Asseyez-vous, nous avons une question à vous poser". J'étais très étonné et de me demander sur quel plat, sur le plan culinaire, préparé par nos soins, l'on allait me poser un problème. Pas du tout ! Leur question fut toute autre. " Voilà, Monsieur, que pensez-vous d'une centrale nucléaire prévue pour produire du courant ? Avez-vous une idée de l'importance de l'implantation". Nous étions à la veille de difficultés pétrolières et face aux prix exorbitants du brut. Moi, en tant que néophyte en la matière, mais ayant lu quelques traités relatifs à l'énergie nucléaire, je leur répondis qu'en principe, je ne craignais pas son utilisation industrielle. J'ai eu tout de suite un "bon point" de l'un de ces messieurs qui me firent, pour le plaisir, tout un exposé sur cette production indépendante des produits de l'étranger.

Quelques jours plus tard, j'apprenais que l'un de ces messieurs dont je parle était le grand patron du Nucléaire et qu'il était venu en ALSACE pour l'implantation d'une unité de production près de MARCKOLSHEIM.



SOUVENIR DE **FERNAND ATLAS**

LE GÉANT DES GEANTS

Largeur : 2 m. 50

Poids : 220 kilogr.

Passons du technique à l'insolite... Un matin, on me prévient qu'il y a un "grand monsieur" qui veut me parler. C'était un jour de la "Fête de STE-MARIE", en juillet, comme d'habitude. Voici ce Monsieur qui m'expose qu'il était à la disposition du public St-Marien et qu'il n'avait pas trouvé à se loger. A la vue de sa taille, je fus vraiment étonné du gabarit du client, il mesurait plus de 2 mètres 30 et cela m'impressionnait. C'était le fameux géant ATLAS. Un hôtelier doit être prêt à tout. Avec mon personnel, nous avons trouvé une solution, dans l'annexe, de l'autre côté de la route. Mon idée fut réalisable. Deux lits

combinés, des matelas en travers et nous avons réussi à assurer le sommeil de cet homme exceptionnel, qui, satisfait de cette installation improvisée, voire primitive, est resté une semaine au Col, le temps de ses exhibitions à la "Kilbe" St-marienne.

Peu avant, nous avons eu le plaisir de recevoir "les FRERES JACQUES", cet inoubliable quatuor qui étaient venus à SAINT-DIE à l'occasion d'un festival. Un ensemble vocal que l'on n'oublie pas. "

Pour mémoire, Charles SPECHT nous rappelle le passage d'un "rallye" dont il ne nous reste que les "tulipes", ce célèbre rallye qui enchantait les gosses qui ont grandi depuis. Au départ de HOLLANDE mais de réputation internationale, il fut quelques années durant, fidèle à la vallée. Le "Rallye des tulipes" était l'évènement. Un "contrôle" installé au Col ne pouvait que stimuler les passionnés du sport automobile. Et puis, il y eut le passage du "TOUR DE FRANCE" dont les spectateurs, dit l'hôtelier étaient "plus passionnés par les vedettes et les coureurs que par les boissons proposées à la terrasse". Et d'évoquer l'inoubliable ROGER HASENFORDER dont on a tout récemment publié une souriante biographie, et qui depuis de longues années déjà, s'est reconverti dans l'hôtellerie et la restauration. Recyclé pas loin de chez nous. La caravane du "TOUR" c'est une chose, mais un cirque en altitude ça fait rêver.

"Nos pensionnaires n'y croyaient pas. Il y avait un cirque qui grimpait par-dessus le Col. Les camions étaient plus qu'essoufflés. Les animaux trop lourds à transporter s'en vinrent tout simplement à pieds, ou à pattes, chevaux, éléphants et dromadaires.

LA TELEVISION AU COL TELE (PRE) VISION

Nous avions à STE-MARIE-AUX-MINES, un spécialiste "radio-télévision", M. BENOIT, autodidacte, décédé en 1992, et qui habitait la rue du Général BOURGEOIS. Un jour, il vint me trouver et me demanda, si je lui donnais la permission de brancher sur mon compteur à l'annexe de l'hôtel, une ligne pour ses "expériences", sans me préciser exactement ce qu'il voulait faire. Pour ma part, toujours passionné par ce qui devait être alors une "nouveau-té", je lui ai donné mon accord. M. Benoit très discret, ne me racontait pas ce qu'il faisait. Il avait amené du fil double de l'armée américaine, de la récupération pour relier l'annexe au CHATEAU DE FAITE. Ce n'était pas la porte à côté ! Dans l'ancien fortin d'observation des Allemands, installé là-haut pendant la guerre 1914-1918, il avait installé un poste de réception T.V., c'est tout ce que j'ai pu savoir dans un premier temps.

Je n'y pensais même plus, quand un coup de fil de PARIS arriva de la part de M. DIEHL, le frère de l'industriel St-marien bien connu. Il était ingénieur électronicien. Il nous fallait prévoir un repas pour trois personnes. L'invité d'honneur était M. Benoit ! Il venait de remporter le 1er prix de réception à longue distance en T.V. ; cela depuis le premier émetteur de FRANCE, celui de la TOUR EIFFEL, soit à quelques 400 km à vol d'oiseau. Son prix était accompagné de 400.000 francs de l'époque. J'étais bien content pour lui.

Expérience positive au CHATEAU DE FAITE, mais de là jusqu'au Col, il y avait un dénivelé, une différence d'altitude et de site. Je me suis posé la question . Mes pensionnaires aussi. La réception au Col est-elle possible ? Le poste d'émission de STRASBOURG commençait à fonctionner. A STE-MARIE-AUX-MINES, il y avait un autre spécialiste, M. KAUFFMANN. En cheville avec lui, après quelques essais au sol, nous avons installé une antenne sur la faîtière de l'hôtel, et nous avons reçu nos premières images, imparfaites, mais encourageantes. Immédiatement nous avons fait un essai à l'intérieur, au café-bar, depuis l'antenne du toit. La réception fut encore "primitive" en raison du matériel. Pourtant, cette découverte et le résultat, malgré le petit programme du soir, fut foudroyant. Le bar était archi-complet.



Annexe et Château de Faîte, 882 mètres

Ils étaient tous là pour admirer cette nouvelle invention, ces premières images, qui allaient soumettre tous les ménages, par la suite, à la télévision, bien qu'elles fussent encore en noir et blanc et d'une définition très floue. Nous étions les premiers de la vallée à les réceptionner."

DE FIL EN AIGUILLE

L'auteur nous précise dans son témoignage qu'il n'était pas destiné, dans sa jeunesse à l'hôtellerie, ni à la restauration, bien que son père en fut un disciple puis un maître. Charles SPECHT étudiant, rejoignit l'Ecole Suisse de Tissage de WATTWILL, dans le Canton de SAINT-GALL. En 1931, il fit ses premières armes à... ST-DIE ! Coïncidence ou choix prémonitoire? Mais c'est avec lui, que longtemps de temps après, la première FETE DU TISSU de STE-MARIE-AUX-MINES allait être imaginée, inventée, puis réalisée. En avril ne te découvre pas d'un fil et pourtant, c'est en avril 1973 que ce fut la découverte. Il nous raconte la naissance de la FETE DU TISSU, dont nous connaissons depuis lors le succès, au printemps comme à l'automne...

"M. Yves LEPAVEC était notre fidèle ami du Col de STE-MARIE. Les dîners d'affaires avec les clients qu'il recevait se terminaient chez nous, par un repas traditionnel. Lors d'une de ces rencontres, vers midi, je vis arriver M. LEPAVEC accompagné de M. PICARD et de M. Christian VAN DE WIER, patron des Ets LELEU, tissus en gros, partiellement fabriqués dans l'ancien bâtiment MURSCH à STE-MARIE, et au tissage "EDLER ET LEPAVEC".

Après le repas, Monsieur Yves m'appelle pour venir à table. C'était au dessert et je craignais une remarque relative au menu servi ! Mais non ! Monsieur Yves dit en s'adressant à M. VAN DE WIER : "Vous savez, le restaurateur, c'est un ancien du textile". Ce qui était vrai. "J'ai demandé qu'il soit présent" dit encore M. LEPAVEC. La réponse de M. VAN DE WIER ne se fit pas attendre. Nous étions bien étonnés. "A STE-MARIE, on tisse des articles fabuleux. Pourquoi n'exploitez-vous pas cette possibilité de publicité, de vulgarisation, en organisant une exposition annuelle qui réunirait d'abord des produits et des créations des industriels de la Vallée".

Notre interlocuteur était feu et flamme pour cette idée. Grâce aux efforts de nos deux industriels et des premiers participants, la réussite fut inespérée.

Les résultats d'aujourd'hui témoignent de la justesse de cette appréciation. Cette manifestation au Théâtre Municipal prouve également que le textile de qualité, la teinture, l'apprêt et l'imprimé à STE-MARIE-AUX-MINES sont toujours vivants. La mode y a trouvé aussi une place de choix. Plus de 20 ans ont passé, et l'exposition au Théâtre s'est agrandie, diversifiée et rehaussée par des défilés de mode de Haute Couture, présentés entre autres par un grand créateur couturier, M. BARIONI".

LE FOND ET LA FORME

Le ski de fond, bien qu'il existât depuis bien longtemps sur nos crêtes (nos agriculteurs de montagne ne nous contrediront pas) ne s'orientait pas encore, comme aujourd'hui vers la compétition. Les pistes n'étaient pas encore "balisées" mais les skieurs d'alors connaissaient leurs itinéraires par coeur. Les sentes et les chemins, vierges, immaculés drapés des dentelles du gel, lumineux de leurs étoiles de neige, n'étaient marqués à l'aube que par quelques traces de chevreuils en déroute ou celle d'un solitaire en quête de racines.

Dans les années 50-60, Charles SPECHT n'hésita pas à stimuler les fondeurs en puissance. C'était au temps où la neige était encore fidèle, sans Noël au balcon et Pâques aux tisons. Nous pouvons encore dire..." A vos lattes, prêts, partez..." Il fut, parmi bien d'autres, un pionnier.



"Je pensais qu'il fallait faire quelque chose pour l'animation hivernale. J'ai mis sur pied, avec les associations sportives de STE-MARIE-AUX-MINES, une épreuve de ski de fond dotée d'un challenge, d'une coupe. Et ce fut le challenge Charles SPECHT. La première année, grâce aux jeunes champions de la vallée nous sommes arrivés à environ 15 inscriptions... Comme l'enneigement était encore suffisant au mois de février, ces manifestations eurent dès le début un certain succès.

Vinrent ensuite, en bien plus grand nombre pour participer à cette course

de fond, des fondeurs de GERARDMER, LA BRESSE, SOULZEREN ou d'ailleurs. Des jeunes skieurs qui portaient déjà des noms de champions. En plus des engagés, le Col et même les tracés, accueillait beaucoup de supporters, voire même de curieux. Grâce à cette animation au Col, le succès était assuré.

En 1960, nous avions plus de 100 concurrents inscrits. Engagés pour une nouvelle course. La neige était tombée en abondance. Plus de 40 cm... Les services de l'Équipement des VOSGES avaient fait appel à la "souffleuse" du COL DU BONHOMME. La route était dégagée. Mais la nuit ce fut le drame... Un vent du Sud, le foehn, mêlé à une grosse pluie, a rendu le lendemain toute compétition impossible. Il fallut tout annuler, le cœur gros. Les participants, dépités et déçus s'en retournèrent chez eux. Je me rappelle... Nous avons mangé le même menu préparé pour la manifestation pendant trois jours... Ce contre-temps nous avait découragés, organisateurs et hôteliers.

Inexplicablement, la manifestation fut reportée à l'année suivante mais subit un sort identique et fut abandonnée. C'était alors au COL DES BAGENELLES. Ce réchauffement en altitude moyenne s'était malheureusement amplifié..."

LE SOUS-PREFET AUX CHAMPS (DU FEU)...

Il y a, comme on le dit, une paire d'années que le prolongement de la "ROUTE DES CRETES" a, tous dossiers ficelés un peu de mal peut-être ou trop hâtivement, été oublié, tombé dans les oubliettes qui ne déplaissent pas à tout monde. Le bout de cette route dont on connaît les lettres de noblesse du COL DU BONHOMME au COL DES BAGENELLES ne fut pas une gageure, mais aussi une opération rondement menée jusqu'au dessus de la GRAINE JOHE. Suite au prochain numéro ? Depuis, le temps a passé et la "ROUTE DES CRETES" n'a pas poussé d'un pouce, heureusement peut-être, pour les pousses de sapin qui respirent encore et qui nous oxygènent. Pourquoi a-t-on freiné, à l'époque, ce fameux prolongement ? Pour garrotter l'hémorragie touristique et dévier le flux vers la PETITE-LIEPVRE et la vallée, qui ne portait pas encore le nom de "VAL D'ARGENT". La ROUTE DES CRETES était toute tracée, du sud au nord, en passant par le COL de STE-MARIE, jusqu'au CHAMP DU FEU. Et pourquoi pas, tout simplement dans un premier temps jusqu'au Col ? Deux descentes vers la vallée de STE-MARIE-AUX-MINES ? Sans le moindre chauvinisme, laissons Charles SPECHT appuyer sur le démarreur...

"Parmi mes clients, j'avais un Conseiller Général des VOSGES, de BRUYERES, grand fervent et soutien du tourisme. Il préconisait la suite de la "ROUTE DES CRETES" depuis le COL DU BONHOMME jusqu'au COL DE STE-MARIE. Cette réalisation m'intéressait bien sûr, mais je n'y pensais plus. Arrive une voiture noire, officielle. Le chauffeur me demande de préparer trois repas, et si possible dans la "petite salle". Arrivent le Sous-Préfet de SAINT-DIE, l'ingénieur en chef des PONTS-ET-CHAUSSÉES et un fonctionnaire des EAUX-ET-FORETS. Ils avaient fait depuis le matin, tout le parcours à pieds, fonctionnaires à part entière, pour reconnaître le tracé du prolongement. Le projet est tombé à l'eau. Et cela peut-être à cause de l'intervention d'un propriétaire forestier irréductible, qui interdisait la traversée de son domaine".

Il y eut pourtant à l'époque de nombreuses interventions et de pieuses intentions. Les documents que nous confie Charles SPECHT sont éloquents. Pourquoi ne pas les évoquer ? Pour mémoire, mais pour le plaisir aussi d'authentifier l'histoire. Le 4 juin 1956, Charles SPECHT à l'Hôtel BELLEVUE reçoit ce que l'on appelle aujourd'hui un courrier, mais vaudrait mieux, sans snobisme inutile, reprendre une lettre de M. Maurice MOUGEOT, Conseiller Général des VOSGES, Maire de LAVAL-SUR-VOLOGNE.

CONSEIL GÉNÉRAL
DES VOSGES

LAVAL-sur-VOLOGNE, le 4 Juin 1956.

Monsieur Charles SPECHT
HOTEL BELLEVUE
Col de STE-MARIE-aux-MINES

Cher Monsieur,

Je ne me suis nullement formalisé des inconvénients auxquels vous faites allusion et j'ai parfaitement compris qu'ils étaient indépendants de votre volonté.

Vous me dites votre intention de m'inviter avec Monsieur SCHAEFFER, Conseiller Général de ST-DIE, Monsieur Louis MARCHAL, Conseiller Général et Maire de STE-MARIE-aux-MINES. Je me rendrai volontiers à votre aimable invitation.

Mais, peut-être serait-il bon aussi d'inviter Monsieur LALEVEE, Conseiller Général de FRAIZE auquel j'ai parlé de notre projet de prolongement de la Route des Crêtes du Col du Bonhomme au Col de STE-MARIE.

Monsieur LALEVEE/ est favorable à cette idée c'est pourquoi sa présence ne serait pas inutile.

Croyez, Cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.



Maurice HOUGEOT,
CONSEILLER GÉNÉRAL,
Maire de LAVAL-s/VOLOGNE.

CONSEIL GÉNÉRAL
DES VOSGES

LAVAL-sur-VOLOGNE, le 29 Novembre 1956.

6 oct 56

Monsieur Charles SPECHT
DIRECTEUR de l'HOTEL du COL de STE-MARIE
par STE-MARIE-aux-MINES
(Ht-Rhin)

Cher Monsieur,

Ainsi que je vous l'avais promis, j'ai soumis au Conseil Général des VOSGES le voeu tendant à obtenir le Prolongement de la Route des Crêtes du Col du Bonhomme au Col de Ste-Marie-aux-Mines.

Je me fais un plaisir de vous envoyer sous ce pli le texte du voeu que j'ai fait adopter par le Conseil Général des VOSGES.

Je ne manquerai pas de vous tenir au courant du suivi de cette affaire dont la réalisation nécessitera certainement plusieurs années.

Restant à votre entière disposition, je vous prie de croire, Cher Monsieur/, à mes sentiments bien cordiaux.


Maurice MOUGEOT,
CONSEILLER GÉNÉRAL,
Maire de LAVAL-s/VOLOGNE.

1 Pièce jointe.-

V O E U

concernant le Prolongement de la Route des Crêtes du Col du Bonhomme au Col de Sainte-Marie-aux-Mines.

Le Conseil Général du Haut-Rhin, dans sa séance du 14 Mai 56, a émis le vœu suivant :

- * Que la Route des Crêtes soit prolongée jusqu'au
- * Col de Sainte-Marie-aux-Mines,
- * Que le Projet soit étudié rapidement,
- * et Que les travaux soient exécutés au moyen des
- * crédits dont dispose le Fonds Spécial d'Investis-
- * sements Routiers.

Il n'est pas douteux que la Route des Crêtes constitue maintenant une Route touristique de premier ordre, fréquentée par de nombreuses voitures étrangères.

En effet, le nombre des voitures Suisses, Allemandes, Luxembourgeoises, Belges, etc... qui l'utilisent est de plus en plus considérable.

Les Etrangers qui sont aussi attirés dans notre Région y déversent certainement une masse appréciable de devises.

L'adhésion, sur le Plan Vosgien, du Vœu du Conseil Général du HAUT-RHIN est vivement désirable puisque les fonds dont dispose le Fonds Spécial d'Investissements Routiers sont précisément destinés à ce genre de travaux.

Monsieur Maurice MOUGEOT
Conseiller Général et
Maire de LAVAL sur VOLOGNE
:-:-:-:-:-

le 7 décembre 1966

Cher Monsieur,

Avec une grande satisfaction je viens de recevoir votre très aimable lettre du 29 novembre et pour laquelle je vous remercie vivement.-

Votre persévérance un a très grand mérite et je viens de rencontrer Monsieur Marchal , Conseiller Général de Ste Marie aux Mines et Maire , qui, tout a fait enthousiasmé m'a fait part de votre lettre et de son plein accord.- Pour une fois le Conseil Général pourrait poser un important jalon en faveur du Tourisme et sur le plan National , car j'ai appris par Monsieur Marchal que le Bas-Rhin continue actuellement la relation Nord-Sud existante : Klingenthal - Champ du Feu - Col de la Charbonnière par une nouvelle route : Charbonnière au Col de Steige avec la prolongation possible vers le Climont Col d'Urbès - Col de Ste Marie.- De toutes façons je me suis proposé une Réunion au Col de Ste Marie pour le mois de février de tous les intéressés (je pense inviter également Mrs. Schaefer et Malevée de Fraize) , espérons jusqu'à là une clarification

...../

de la situation économique actuelle.-

Je vous prie de croire cher Monsieur à l'assurance
de ma considération très distinguée.-

HOTEL BELLEVUE

A. Declet

copie

Direction Générale du Tourisme
Comité Régional

Strasbourg, le 16 mars 1956
10, Place Gutenberg

R/CL

Monsieur le Président,

Nous avons bien reçu votre lettre du 12 mars ainsi que la copie de la lettre de M. SPECHT, dont les suggestions sont en effet très intéressantes.

Nous vous serions reconnaissants de signaler à M. SPECHT que la réalisation des Routes Touristiques dont il fait état: Klingenthal, Champ du Feu et des antennes de la nouvelle route déjà faite, vers le Col de Steige, le Chimont, le Col d'Urbès, etc..., a déjà été très étudiée par les départements intéressés de la Moselle, des Vosges et du Bas-Rhin.

Le coût de telles routes est cependant considérable, de l'ordre de plusieurs millions le kilomètre, et l'échelonnement des travaux devra sans doute s'étendre sur plusieurs années, mais une tranche des travaux est déjà prévue pour 1957-58.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président, à l'expression de notre considération distinguée.

signé: M.A.RIEFFEL
Secrétaire Général.

Monsieur le Président
de la Fédération des Hôteliers,
Restaurateurs et Débitants
d'Alsace et de Lorraine
10, Place Gutenberg
STRASBOURG

copie transmise pour information à Mr. SPECHT, Hôtel Belle-Vue
COL DE STE. MARIE AUX MINES

Le Président:
A/DIEBOLD

LES CHOEURS SAUVAGES DU COL DE SAINTE-MARIE.

Mon ami Charles SPECHT qui a vécu de nombreuses années "là-haut", dans son hôtel haut perché, m'a fait l'honneur de me demander de compléter son recueil de mémoires par quelques mots consacrés à la faune. Les échos du brâme du cerf qu'il percevait depuis sa demeure lui ont laissé des souvenirs impérissables. Certains clients, venus souvent de fort loin, séjournaient au Col pendant quelques jours, uniquement pour entendre ces chœurs sauvages.

Les hôtes de la famille SPECHT se prélassent encore dans les bras de Morphée lorsque ma voiture s'arrête près de l'hôtel.

Le léger brouillard qui voilait le faisceau des phares dans la montée vers le Col s'est estompé après le CLESIO. Les odeurs de la forêt automnale caressent mes narines de vieux coureur des bois, sensible aux moindres effluves . Pendant quelques instants aucun bruit ne vient troubler le silence de la nuit. Puis soudain, des tréfonds de la forêt monte une clameur à vous couper le souffle. Fouettés par leur instinct de reproduction, les cerfs brament à cor et à cri leur passion aux étoiles. Immobile pendant de longs moments, je savoure ce concert nocturne venu du fond des âges. La grande CUDE résonne et vibre, relayée par les choristes de la TETE DU VIOLU. Une timide lueur vers la plaine du RHIN annonce la levée d'un jour nouveau. Avec des précautions d'indien sur le sentier de la guerre, je me dirige presque à tâtons en direction des places de brâme. Au bas de la CUDE le chœur s'amplifie, mélange de cris rauques et puissants, entrecoupés par des voix de faussets, trahissant des jeunes cerfs immatures. Tout proche, un craquement de branches révèle la présence d'un animal surexcité qui casse les branches basses en traversant une pessière.



Après le CARREFOUR DES BICHES, je longe la crête qui domine la grande coupe à blanc-étoc, place de brâme idéale. La rare chouette de TENGMALM hulule dans la cime d'un sapin, et les premiers merles lancent leurs trilles dans la fraîcheur de l'aube nouvelle.



L'hôtel du Col se réveille, des lumières s'allument au lointain et progressivement l'horizon se teinte des feux de l'aurore. Installé sur un rocher dominant, je scrute à la jumelle la clairière où rien ne bouge. Les choristes fatigués de leurs prestations nocturnes sont devenus discrets. Le temps passe, une belle journée de fin de saison s'annonce, et toujours pas d'animaux en vue. Puis soudain, des aboiements rageurs à la lisière du bois et un brocard qui dévale en trombe accaparent mon attention. L'animal a dû être dérangé pour se manifester ainsi. En effet, peu de temps après débouchent deux magnifiques 12 cors. Ils traversent une partie de la place, se cotoyant et se toisant, lançant des défis sonores à intervalles réguliers. Puis au milieu de la place, c'est l'affrontement, combat sans merci, où les ramures s'entrechoquent dans un vacarme tonitruant. Les assauts répétés finissent par avoir raison de l'un des deux antagonistes, qui trouvera son salut dans une fuite éperdue. Le vainqueur de ce duel fratricide prend le vent, pousse un dernier raire de victoire et rejoint sans hésitation une harde de biches, témoins passifs, stationnée à l'orée de la forêt. Sans hâte, le maître de la place quitte les lieux accompagné de son harpail.

La cheminée des SPECHT crache un panache de fumée blanche. Les clients de l'hôtel, qui ont certainement entendu les derniers échos de la fête sauvage nocturne, sont maintenant attablés devant un petit déjeuner revigorant.

Ce soir la tension remontera au sein des hardes, et durant deux à trois semaines, les nuits seront chargées de passion. De temps à autre, à la tombée de la nuit ou au petit matin, un coup de feu claquera mettant fin à une idylle à peine ébauchée.

Souhaitons qu'à l'avenir résonne encore longtemps l'écho des chœurs sauvages du COL DE STE-MARIE, si cher à l'ami Charles SPECHT.



Schönste Rodelbahn der Vogesen.

Graph. Kunstanstalt E. & R. Cellarius.

HOISSAWACK !!!

On n'a jamais connu jusqu'à preuve du contraire l'origine étymologique de ce terme, qui pourrait valoir une fixation à Marlyse RIEGENSTIEHL, le coeur sur la serpillère. C'était un cri d'alarme, un avis de passage..."Hoïssawack"... En français dans le texte : "Dégagez la route".

Avec Charles SPECHT, nous avons relu un papier que j'avais publié dans un bulletin municipal, celui de la Ville de STE-MARIE-AUX-MINES, il y a quelques temps. Pourquoi ne pas le reprendre le temps d'un souvenir...

"La joie était sans borne quand on parlait de luge..."Hoïssawack-Baradrack", un cri de guerre pacifique et sécurisant aux consonnances indiennes. La route du Col devenait piste et même la "vieille route", périlleuse et bosselée à souhaits. Pas de déneigement, pas de sel et pas de voitures, mais la savoureuse rigueur du froid, ridiculisée par la chaleur des mouffles et des passe-montagnes, réconfortée par l'ivresse du vent.

D'abord c'était la montée, le long pèlerinage vers un vin chaud, rouge et blanc, où baignait la cannelle, sous un ciel tout brillant d'un anis étoilé, vers le réconfort d'un café servi dans ces grands verres élancés mais robustes, ces mazagrans, qui font à présent le trésor des antiquaires. Certains "traineaux" de luxe exhibaient leurs premiers volants. A l'arrière de ces engins trappus, des freins inutiles mais agressifs lacéraient les pistes.

Les amis de la neige, la vraie, s'en allaient "pépère", bien assis ou couchés sur leurs luges traditionnelles aux lattes héréditaires, les jambes en accent circonflexe, les souliers ferrés, sur des planches lustrées par des fesses gelées, loin du monde et du ski.

Nous avions nos "Guidschlette". Il n'y a pas tellement longtemps de cela... En plaçant, à l'avant d'un train de luges, le plus petit traineau et le plus sage et le plus téméraire des têtes de files, les pieds entre parenthèses, c'était l'aventure... Et que se déroule le serpent in avant de terminer en "Schlangawaddel".

Pas de remonte-pente à l'horizon. On m'a conté pourtant, qu'entre les deux guerres, un cheval tirait les luges moyennant finance, jusqu'au sommet du Col. On n'avait pas le droit de s'y asseoir, bien sûr, mais cela évitait de s'embarrasser de son traineau sur la "Rodelbahn", ou de s'y empêtrer en le portant à même le dos, les bras ballants, comme un pantin désarticulé.



Il y avait même, paraît-il, juste au dessus du "virage ZIMMERLIN", une baraque qui servait de local de service. Après la dernière "libération" quelques hivers propices avec de la neige "so hoch ass' breit" permirent encore à ceux de ma génération de savourer ces merveilleuses descentes, une torche sommairement ficelée à l'avant du train, un radar dans la tête, le temps d'arriver jusqu'en ville, en pleine ville.

Les plus romantiques traînaient un peu. Garçons et filles se tenaient

par la taille. Ou, par un bout du coeur.

Dans les virages, on se serrait un peu plus fort, comme pour ne pas se perdre, comme pour ne plus se perdre. Et quand nous prenions une bûche, les filles à peine inquiètes, nous regardaient de leurs yeux couleur menthe à l'eau, et nous, faussement désolés nous nous mouchions dans les étoiles.

Raymond VALENTIN

HOTEL DU COL DE STE-MARIE

Logis de France

Charles et Eléonore SPECHT,
Propriétaires

Ouvert début Février
au 15 Novembre

Service
Compris

Ouvert tous
les jours



Carte du Jour

- TERRINE DE MARCASSIN
- TRUITE EN CHEMISE
- GIGUE DE CHEVREUIL
- CHOUCROUTE AU CHAMPAGNE

RECETTES DE CHARLES ET ELEONORE SPECHT

LA TERRINE DE MARCASSIN

La veille, faire mariner les différents éléments, préalablement hachés qui composent la terrine :

- 1 kilo de viande de marcassin bien dénervée,
- 1 livre de foie de porc,
- 1 livre de porc gras,
- 1 demi livre de veau,
- 2 verres de vin blanc d'Alsace,
- 1 verre de cognac,
- 1 bonne pincée de 4 épices avec quelques grains de genièvre.

Pour la cuisson, préparer un moule à cake ou mieux un moule à terrine avec couvercle. Chemiser les parois avec de la barde. Mélanger à la viande marinée 5 oeufs entiers, 1 tasse de semoule de blé dur, saler, ajouter quelques grains de poivre.

Remplir le moule, en posant une barde de lard au-dessus, couvrir avec un couvercle ou une feuille d'aluminium pliée en deux à la taille du moule.

Cuire au bain-marie à four moyen entre 1 heure et demie et 2 heures suivant la taille du moule.

Piquer avec une aiguille au centre de la terrine, si elle ressort chaude, et si la graisse est claire, la terrine est cuite.

Laisser refroidir dans le moule en posant dessus une planchette avec un poids.

TRUITE DES VOSGES EN CHEMISE

Faire des crêpes fines assez grandes pour enrober une truite, en laissant dépasser le tête.

Préparer une purée de champignons comme suit :

- hacher les champignons crus et les presser dans un linge fin,
- les faire cuire au beurre avec un peu d'échalotte,
- lier avec un peu de béchamel serrée et assaisonner, tenir au chaud.

Cuire les truites à la meunière, enlever la peau, les envelopper une à une dans une crêpe préalablement enduite de purée de champignons.

Dresser les truites dans un plat allant au four, arroser à mi-hauteur avec de la crème liquide salée et légèrement citronnée.

Passer à four moyen, juste le temps de réchauffer l'ensemble à point.

GIGUE DE CHEVREUIL A LA CREME

La veille, mariner la gigue, après avoir enlevé l'os du quasi et du jarret, dans un verre d'huile, un verre à vin de bon cognac, et un verre d'Alsace (Riesling). Ajouter : thym - genièvre - laurier - romarin.

Retourner plusieurs fois pour imprégner la viande.

Faire rôtir la gigue essuyée à four chaud, en veillant à ne pas laisser croûtonner la viande, environ une heure suivant le poids et la taille. La viande peut être légèrement rosée.

A mi-cuisson, ajouter les ingrédients de la marinade, ainsi que les os cassés. Attention à ne pas faire trop brunir.

Une fois la viande à point, la sortir et la ranger dans une étuve, ou un récipient à couvercle posé dans un endroit assez chaud.

Pour faire la sauce, déglacer la rôtissoire avec la marinade, à laquelle on ajoute un jus de viande et vin d'Alsace. Laisser mijoter un quart d'heure. Si cela réduit trop, ajouter de l'eau chaude. Passer ce fond dans une casserole, faire bouillir et lier avec la crème mélangée avec un peu de farine.

On peut y ajouter des champignons de forêt ou de Paris préalablement blanchis dans cette sauce.

CHOUCROUTE AU CHAMPAGNE

Laver et blanchir la choucroute.

La mettre à cuire dans du saindoux, ou mieux, une bonne cuillère de graisse d'oie. Mouiller à hauteur avec une demi bouteille de blanc de blanc de champagne et de l'eau. Ajouter un oignon piqué de deux ou trois clous de girofle, deux feuilles de laurier, une cuillère de grains de genièvre, autant de grains de poivre, une carotte entière, un morceau de lard gras. Laisser mijoter une heure et demie à deux heures., la choucroute doit être cuite, mais quand même nerveuse.

Faire braiser une épaule fumée, après l'avoir blanchie.

Pocher les saucisses viennoises.

Cuire des pommes de terre vapeur.

Mettre à tiédir une demi bouteille de champagne dont on aura enlevé l'armature du bouchon, dans de l'eau tiède, sur une plaque chauffante tiède. Opération à faire délicatement, sans toucher au bouchon, et laisser tiédir au moins une heure.

Pour servir, faire un dôme avec la choucroute bouillante, mettre la bouteille de champagne dans un trou pratiqué au milieu, il faut que la choucroute enrobe bien la bouteille et la chauffe.

Disposer les tranches de viande fumée, de lard et les petites saucisses, ainsi que les pommes de terre au pied de la choucroute, afin que le champagne imprègne la choucroute.

C'est aux convives de faire sauter le bouchon, en le sollicitant par des tapotements avec un couvert, sur le goulot.

Attention à la trajectoire du bouchon !